**ARDENNES**

**L’UNION l’Ardennais**

**-**

**Ardennes**

**-**

**Trois mini-entreprises ardennaises**

**au ministère de l’Économie**

Par Sophie Bracquemart

**Sur les cinq équipes champardennaises qui concouraient au championnat national des mini­entreprises, trois étaient ardennaises.**

Des allées et venues peu communes au 139, rue de Bercy à Paris. Trois cent cinquante jeunes, de 14 à 25 ans, arpentent les larges allées du ministère de l’Économie, de l’Industrie et du Numérique. Bien que sur leur 31, ils se distinguent des hauts fonctionnaires par leur ardeur juvénile. Se déplaçant en bandes, ils gagnent tous le même bâtiment, théâtre du championnat national des mini-entrepreneurs. Soixante‑

sept équipes sont en lice dans quatre catégories : collèges, lycées, post-bac et initiative emploi. Certaines d’entre elles concourent aussi pour le prix mobilité SNCF. Sur les soixante-sept équipes, cinq sont champardennaises – deux marnaises et trois ardennaises. « Le département des Ardennes est créatif et novateur, commentait le préfet, Frédéric Perissat, à quelques jours de la finale. On semble tous les jours le découvrir... »

Réparties sur deux étages, les équipes tiennent chacune un stand depuis lequel elles défendent leur mini-entreprise. Un jury, composé de professionnels de l’entreprise et de représentants de l’Éducation

nationale, passe de l’un à l’autre pour questionner les élèves. « Ils ont encore un pitch commercial à faire », indique le chef d’entreprise, Stéphane Deparpe, qui parraine les collégiens de Sault-lès-Rethel. Et ce dernier de vanter les mérites de « La petite Bijou’tri », pendant que ses petits protégés passent sur le gril.

**Une pince à décortiquer les crevettes**

Julie fait soudain irruption, un grand sourire aux lèvres. « On était au taquet !, lance-t-elle avec satisfaction. On a osé quelques pointes d’humour pour détendre l’atmosphère, on espère au moins un prix. » Les élèves du lycée polyvalent François-Arago de Reims sont tout aussi satisfaits. « Le jury semblait intéressé par notre verse-magnum. » Il permet de servir le champagne sans être embêté par le poids de la bouteille. « Il y a juste à soulever son cul », montrent les élèves de 1 re TBAA (techniques du bâtiment, assistant d’architecte).

Du stand de « Mag conceptor » à celui de « Squilla Crack », il n’y a qu’un pas. « Nous avons créé une pince à décortiquer les crevettes, indique Faustine du lycée professionnel Étion de Charleville-Mézières. Elle minimise l’emploi des doigts au maximum. » Dans deux semaines au plus tard, les 1 res années de BTS en management des unités commerciales (Muc) auront une vraie Crack pince entre les mains et plus seulement un prototype.

« Nous prévoyons de le commercialiser sur les bords de mer dans un premier temps. » Les élèves de l’école de la deuxième chance (E2C) de Fumay espèrent gagner tout l’hexagone. Ils ont conçu un Kit

buccal, à la fois distributeur de dentifrice et de bain de bouche, enrouleur de fil dentaire et range prothèse. « L’idée était de simplifier la vie des gens, explique la fière PDG, prénommée Éléna. Le tube de dentifrice est souvent mal rebouché tandis que les brosses à dents traînent. »

Concourant pour leur part pour le prix mobilité SNCF, les élèves de seconde et première bac pro technicien d’usinage du lycée polyvalent Étienne-Oehmichen de Châlons-en-Champagne ont eux aussi pensé utile mais dans un tout autre genre. « Nous avons fabriqué un guidon de vélo monobranche pour personne à mobilité réduite, raconte Clément. S’adaptant à tous les types de vélos, il permet à des usagers n’ayant plus qu’un seul bras de pouvoir faire de la bicyclette. »

Convaincue par la trouvaille de la Bike4LL, une ergothérapeute du centre de rééducation motrice de Champagne (CRMC) à Fagnières leur a demandé de venir le présenter aux jeunes dont elle s’occupe. « Ils pourront se le procurer contre la somme de 49 euros. » Également convaincu par le génial guidon novateur, le jury du championnat national des mini-entreprises a remis le prix mobilité SNCF à l’équipe châlonnaise. La seule à remporter un prix, et à porter encore plus haut les couleurs de la région Champagne-Ardenne.

21

**Devenir acteur de son avenir professionnel**

Le programme Mini-entreprises-EPA s’adresse aux élèves inscrits au collège, au lycée, en structure d’insertion et en centre de formation. L’action se déroule sur une année scolaire complète, de septembre

à juin. Les élèves créent une entreprise qui fonctionne comme une société anonyme ou une société coopérative, sous le couvert de l’association EPA. Ils ont chacun un rôle et des responsabilités au sein de leur mini-entreprise. Ils conçoivent, produisent et commercialisent un produit ou un service. Ils

assument aussi la gestion administrative et financière de leur mini-entreprise.

Le dispositif leur permet de découvrir l’organisation d’une entreprise, de s’initier à la gestion de projet, d’apprendre à travailler en équipe et à prendre la parole en public, de prendre des décisions et des responsabilités, de stimuler et valoriser leurs qualités personnelles, enfin de préciser leur orientation scolaire. Et Julie, du collège Vallière de Sault-lès-Rethel (08), de confirmer : « À la base, j’étais partie pour la boulangerie. D’avoir suivi le programme, je vais me réorienter dans la vente. »

22